

Abstract

La pensée d'Alexandre Kojève représente par excellence la possibilité de ce que Marx appelle le passage de la « domination de l'homme par l'homme à l'administration des choses ». Un tel passage a pu être interprété, dans un horizon nietzschéen, comme effondrement du sens : ce serait là le monde des « deniers hommes » ou des sous-hommes. Bataille a connu de près la pensée du premier Kojève, celle du cours que celui-ci donna sur Hegel de 1933 à 1939. L'on peut considérer que sa vie et son œuvre représentent une révolte fondamentale contre la dilution du sens au profit de la seule administration des choses – ou du management.

Bataille lecteur de Kojève

Pourquoi est-il, dans le contexte de ces journées consacrées à Bataille, intéressant de se pencher sur les relations entre Georges Bataille et le philosophe Alexandre Kojève ?

Rappelons d'abord que le motif de ces journées est en particulier l'observation que le management est actuellement loin de faire pleinement sens, et c'est le moins que l'on puisse dire. Autrement dit, il y a comme un nihilisme sous-jacent au monde de la gestion, au monde de la vie économique telle qu'elle va.

Or, Alexandre Kojève s'est rendu célèbre lors d'un cours qu'il donna de 1933 à 1939 à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes sur la religion dans la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel¹.

Georges Bataille participa de manière assidue à ce cours, et l'apprécia profondément. Or, l'un des *leit motiv* dominants du cours de Kojève fut la notion de « Fin de l'Histoire ». Quand bien même l'on approchait de la Seconde guerre mondiale, Kojève déroule pendant six ans, et soutient l'idée que l'Histoire est finie.

Bataille semble bien d'accord avec Kojève. Mais Bataille s'insurge. Il s'insurge devant le néant d'une existence qui viendrait « après » l'Histoire. Il le dira clairement à Kojève dans un courrier en date du 6 décembre 1937.

A tel point que l'on peut dire que toute la vie et toute l'œuvre de Bataille sont un « geste » insurrectionnel contre l'idée de la Fin de l'Histoire, ou plus précisément, un geste insurrectionnel destiné à faire en sorte que, au cœur d'un monde comme « terminé », s'impose quoi qu'on en ait, la possibilité insigne que la vie soit belle, savoureuse, en tout cas saturée de sens. Il faudra préciser ce que signifient chez Bataille beauté, saveur et sens. Il n'en demeure pas moins que « Bataille lecteur de Kojève » fait sens, si « Kojève » représente la « Fin de l'Histoire » et Bataille la révolte contre un monde devenu clos, ou où toute action est comme forclosée.

Mais pourquoi une telle confrontation entre deux grands auteurs est-elle ici intéressante, dans le contexte d'une réflexion sur le management ?

Le « management » concerne le monde économique des entreprises et, plus largement, des organisations. Il concerne l'administration des choses, bien que passant en particulier par la gestion des « ressources humaines ». Le management tient d'un monde où, si l'on se souvient du rêve de Karl Marx, il n'y aurait plus de lutte à mener, car l'on aurait dépassé « la domination de l'homme par l'homme », précisément au profit de la seule « administration des choses ». Or c'est bien ce que dit Kojève du monde de la fin de l'Histoire. Si fin de l'Histoire il y a, il n'y a plus qu'à « gérer » les choses. Toute lutte y est caduque, car le but de l'Histoire est atteint. La vie même d'Alexandre Kojève témoigne de la cohérence entre la pensée et l'action du philosophe, qui fut, de 1945 à sa mort, haut fonctionnaire à la Direction des Relations Economiques Extérieures, oeuvrant à l'avènement effectif de l'Etat de la

¹ Le cours a donné lieu à une publication devenue célèbre, intitulée Introduction à la lecture de Hegel, publiée sur l'insistance de Raymond Queneau en 1947.

Fin de l'Histoire. Kojève dit, dans la seule interview qu'il ait jamais accordée, être plus fier encore d'avoir fait passer un protocole de fonctionnement lors des accords du GATT, que de ce qu'il a écrit. Autrement dit, on peut dire que la vérité de la philosophie devenue sagesse à ses yeux, d'Alexandre Kojève, est dans un management bien mené.

Aux yeux de Georges Bataille, cela est le comble d'un monde d'où le sens est forclos. Autrement dit, la vie et l'œuvre de Georges Bataille représentent, pour le management, un point singulier extérieur, une révolte fondamentale, contre les évidences de la gestion, de nos jours enfoncée dans une léthargie profonde ou en tout cas un égarement profond eu égard à la question du sens.

Interroger les relations entre Bataille et Kojève, revient donc à interroger les relations entre le management et la question du sens.

Bataille a consacré un article spécifiquement dédié à l'« écart » entre la pensée de Kojève telle qu'il la connaît à partir du cours sur la *Phénoménologie de l'esprit* et la sienne propre. Il s'agit de « Hegel, la mort, et le sacrifice » (*Deucalion* n° 5, 1955). C'est de là qu'il faut donc partir pour suivre Bataille dans sa révolte contre l'avènement d'un monde qui serait structurellement absurde au sens strict du terme.

Mais pour comprendre la position de Bataille, encore faut-il comprendre plus avant la notion de « Fin de l'Histoire », et la raison pour laquelle Georges Bataille y adhère. Nous passerons donc d'abord par Kojève. Nous entendrons ensuite Bataille. Nous creuserons enfin notre compréhension des relations entre le geste que représentent la vie et l'œuvre du second, en contrepoint de l'avènement de la sagesse que revendique le premier. Ceci sur le fond d'un questionnement au sujet d'un monde où, en principe, il n'y a plus rien à faire de significatif.